

## V

Quand pour vous appeler je soupire le nom qu'Amour écrivit dans mon cœur, c'est commencer comme pour une louange que d'en prononcer la douce première syllabe<sup>1</sup>.

La seconde, évoquant l'idée de royauté<sup>2</sup>, m'enthousiasme à poursuivre une si noble entreprise<sup>3</sup>; mais tais-toi<sup>4</sup>, dit la fin du nom, car dire sa gloire constitue une tâche au-dessus de tes forces<sup>5</sup>.

Ainsi votre nom, prononcé même par d'autres, apprend à vous louer<sup>6</sup> et à vous révéler<sup>7</sup>, vous digne de toutes les adorations, de toutes les louanges.

Mais (il faut se taire parce que) Apollon est peut-être jaloux qu'une langue mortelle soit assez présomptueuse pour parler sans cesse de cet arbre aux verts rameaux qui lui est consacré<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> *Laudando* : en louant. — <sup>2</sup> *Real* : royal. — <sup>3</sup> *Tace* : tais-toi. — <sup>4</sup> La louange ainsi commencée. — <sup>5</sup> Mot à mot : un fardeau fait pour d'autres épaules que les tiennes. — <sup>6</sup> *Laudare*. — <sup>7</sup> *Reverire*. — <sup>8</sup> Le laurier (*lauro*) qui, pour le poète, personnifie Laura, était consacré à Apollon.